

## JP Mika

Jean-Paul Nsimba Mika est né à Kinshasa (RDC) en 1980. Très doué pour le dessin, il commence très jeune, dès l'âge de 13 ans, à peindre des panneaux publicitaires pour gagner un peu d'argent, comme l'ont fait avant lui tant d'autres artistes. Issu d'une famille pauvre, il entreprend des études tout en s'efforçant de générer des revenus et de mettre de l'argent de côté. Il entre finalement à l'Académie des Beaux-arts en 2005 et en sort diplômé en 2007.

### Chéri Chérin, le mentor

Chéri Chérin le prend alors sous son aile et lui offre l'opportunité d'un premier voyage hors des frontières, en 2008, pour exposer avec lui à Bilbao, en Espagne. Un deuxième voyage suivra en 2009. Ses premières œuvres s'inscrivent clairement dans l'univers artistique de Chéri Chérin : mise en scène d'animaux humanisés, figurations narratives sur des sujets de la vie nationale et internationale. C'est ainsi que les grands de ce monde se retrouvent en profusion sur la toile. Les tableaux à la gloire de Barack Obama fleurissent, à mi-chemin entre peintures et affiches. Quant aux animaux, ils parquent, « sapés », et singent les hommes dans leurs attitudes et leurs travers. Drôles, voire ludiques, les représentations animales amusent et plaisent. Mais une fois la surprise passée, l'intérêt s'estompe. JP Mika mesure qu'une carrière artistique ne peut se construire sur un style emprunté. Il doit ouvrir son propre chemin.

### Simplifier les compositions pour exprimer avec vigueur l'essentiel

Tout en continuant de s'inscrire dans le registre de la peinture populaire, JP Mika commence alors à épurer les mises en scène pour mieux faire ressortir la force du sujet. Il simplifie la scénarisation des dirigeants internationaux. Ainsi l'adieu sobre et tendre de *Nelson Mandela* (2011). Là où la profusion nous rendait témoins d'une grande scène dans laquelle évoluaient de nombreux acteurs, ces nouveaux tableaux nous mettent en présence d'un petit nombre de personnages qui semblent s'adresser directement à nous.

### Esprit vintage : deux temps, deux modes

En 2011, JP Mika entame sa série *Deux temps, deux modes* dans laquelle il confronte les modes passées et présentes, tantôt avec des animaux, tantôt avec des hommes. Les personnages en noir et blanc des années 1960 côtoient des personnages contemporains en couleur. L'une de ces productions, *Deux temps, deux modes* (2012), a donné lieu à l'édition de tee-shirts dans le cadre du festival Theaterformen de Hanovre en 2013. L'exposition *JP MIKA !* organisée à Kinshasa par l'espace Texaf-Bilembo et Angalia en 2014 comporte plusieurs œuvres sur ce thème. La confrontation entre deux époques devient parfois dualité entre deux cultures. Et dans certains cas, elle prend un tour surréaliste, avec des tableaux où un seul et même personnage est figuré moitié dans son état de jeunesse, moitié dans son âge actuel.

### Le portrait sous toutes ses coutures

Cette évolution vers la simplification des compositions conduit JP Mika à affiner davantage le trait. Il devient plus minutieux dans son travail, ce qui valorise du même coup son fameux coup de pinceau. Finalement, cette évolution débouchera, en 2013 et surtout en 2014, sur une prédilection pour les portraits. Ici intervient une petite trouvaille qui va apporter une touche décisive. Mika opte pour des fonds très colorés, en peignant sur des tissus à motifs, tantôt fleuris, tantôt purement graphiques, qui évoquent les papiers peints d'antan.

Parfois, ces représentations prennent un tour volontairement suranné. Elles rappellent ces portraits photos réalisés dans les années 1960, dans des studios de Kinshasa ou Bamako, qui suscitent aujourd'hui l'engouement des collectionneurs. JP Mika y met en quelque sorte la couleur, non sans y ajouter une touche de dérision, de nostalgie voire de douceur, comme dans *Femme extatique* (2014) ou *Les amoureux* (2014). Parfois, la pose évoque explicitement les fameux sapeurs congolais. Ce mélange entre l'ancien et le moderne, cette touche vintage dans la création contemporaine et enfin ce ton tendre et un brin décalé séduisent les collectionneurs.

### **Autoportraits**

A l'instar de Chéri Samba, JP Mika n'hésite pas à se mettre en scène dans ses tableaux, lui ou des membres de sa famille. Il se croque sans complaisance, mais sans fausse retenue. Après tout, il est un sujet intéressant lui aussi, l'enfant de N'Djili qui rend le public témoin de son rêve. Cette affirmation dans ses œuvres contraste avec une personnalité calme et sur la réserve. Chez Mika, l'énergie n'est pas apparente, elle est toute intérieure. Mais elle s'exprime formidablement dans ses tableaux.

Pierre Daubert

Extrait du catalogue *JP Mika !*, Angalia et Texaf-Bilembo, janvier 2015